



NUIT DE NOËL.

L'ARBRE DE NOËL

—Il serait temps de vous décider, ma chère enfant, disait à sa pupille Maxence de Thirion, son parent éloigné du côté maternel.

Marcelle de Subigny, jolie blonde dont le profil grec semblait sculpté dans un marbre de Paros, eut un sourire énigmatique.

—Comme vous avez hâte de vous débarrasser de moi, mon cousin! Mais non, reprit-elle sans attendre de protestation, je comprends fort bien que le moment soit venu pour moi comme pour vous. L'année dernière, lorsque j'ai réclamé en grâce un araire, vous avez été d'avis de me laisser attendre ma majorité; l'heure en a sonné, je m'attendais donc à une nouvelle mise en demeure.

—Vous n'aurez que l'embaras du choix Marcelle: la liste est longue de prétendants à votre main.

Elle l'interrompit avec un petit rire.

—Dites donc "à ma dot" et vous serez plus dans la note du jour.

A son tour, monsieur de Thirion, se détachant de son calme habituel, riposta un peu vivement:

—N'y a-t-il que des cupides en ce monde? j'admets l'intérêt, mais votre part, — en dehors de toute question de fortune, — est assez belle pour vous rassurer. D'ailleurs, de toutes les demandes reçues, je n'ai retenu, pour vous les présenter, que celles en rapport avec votre avoir. Si vous en avez accepté plus tôt de les connaître, vous auriez pu établir à fond les personnalités en jeu et vous faire une opinion.

—Une opinion sur des gens vus dans le monde!... soupira-t-elle, enfin! vous avez raison et je suis prête, maintenant, à choisir dans le tas. Avez-vous votre liste de candidats toute prête?

Il lui tendit un portefeuille. La sont les noms, accompagnés du relevé sérieux, fait en conscience, de ce qui concerne chacun. Prenez votre temps, pesez le fort et le faible, car tout y est. Vous me direz ensuite celui que vous consentez à recevoir à titre de fiancé.

Maxence, jugeant sa mission terminée, se dirigeait vers la porte. Elle l'arrêta. Ses mains avaient déjà déposé la feuille matrimoniale; sans s'arrêter au détail, son regard la parcourut rapidement.

—Mon cousin, fit-elle, passez-moi une fantaisie, ce sera votre dernière corvée: avant de donner à un monsieur quelconque le droit de me mettre au cou la chaîne obligatoire, je voudrais avoir ici une belle fête, un arbre de Noël, par exemple. Ce serait original. Nous inviterions, en compagnie de beaucoup d'enfants et de leurs parents, tous les candidats qui figurent sur votre liste. Il me faut des bras complaisants pour m'aider à décrocher et à distribuer les objets; grands et petits auront un souvenir. Je ferai — ce soir-là — mes observations pour comparer et me décider ensuite. Est-ce convenu?

—Faites ce que vous voudrez, Marcelle; un peu de romantisme, si cela vous change, ne vous mesnie pas. Je redouterai davan-

tags chez vous la misanthropie qu'éveille tout projet de mariage. De toute ma vie, je désire que votre choix vous fasse joyeuse, mettez donc toutes les conditions de sécurité dans cette importante décision, je suis disposé à vous en faciliter les moyens.

Avec une grâce simple, Maxence baisa la main de sa pupille et se retira.

II

Maxence de Thirion, tuteur de Marcelle de Subigny, avait quarante ans. Sa haute stature, à peine alourdie, se gardait élégante dans la distinction de la marche. Le front grisonnait un peu, mais la monétache était restée noire. Dans le masque énergique, les yeux contraignaient d'un bleu clair très doux, ils lui donnaient un air de jeunesse. Veuf depuis de longues années, il courait sur son mariage des histoires touchantes: le souvenir de sa femme, morte toute jeune, était dit-on, la cause de ses goûts d'ivolement.

D'ailleurs, il se souvenait toujours, il ne faisait nullement parade de sa mélancolie; personne ne pouvait donc se flatter de connaître la vraie raison qui le faisait quitter Paris, — avec une hâte fébrile, — dès que sa présence n'était pas indispensable à sa pupille. Mais elle l'était souvent, Maxence ayant pris son rôle de tuteur au sérieux. Si la responsabilité qu'entraînait ce titre lui pesait, personne encore n'eût pu le dire. C'est correctement à son bras que Mlle de Subigny se présentait dans le monde; or, on l'y voyait souvent. Au bal, fort entourée, elle acceptait, avec une réserve de sphinx, des hommages nullement désintéressés. Depuis sa sortie de pension, Marcelle habitait, avec une dame de compagnie, un luxueux hôtel de la rue de Lille. Son tuteur ne lui avait jamais fait sentir avec quel regret, chaque hiver, il quittait, pour la rejoindre au moment brillant, la terre de famille portant son nom, sa résidence de choix. Mais Marcelle l'avait compris; elle lui savait un gré infini de ce dévouement remarquable chez un homme, dont les préférences n'étaient pas un mystère pour elle.

Il fallait faire cesser ce supplice; le mariage, du reste, s'imposait à sa situation d'orpheline et d'héritière en vue. Mais le mari à choisir!... ce parti à prendre qui serait pour toute la vie? Certaines femmes, — surtout les très jeunes, — abordent carrément la perspective du mariage et s'y jettent les yeux fermés; tel dans la mer celui qui veut apprendre à nager. Mais les craintifs, ceux qui redoutent le plongeon, tâtent la tiédeur de la vague et ne se livrent que sûrs de la main à laquelle ils se cramponnent.

Marcelle était de ces prudentes. Point de mire de tous les chercheurs de dot, elle cachait, sous une apparence un peu froide, un immense désir d'être aimée pour elle-même, aimée d'un amour chaud, sérieux, profond, exempt de trop d'égoïsme. A celui qui le lui offrirait elle irait sans défiance, heureuse de lui donner, en retour, la tendresse cachée dans son cœur neuf, limpide comme la plaque d'un objectif qu'aucune image n'a encore impressionnée.

III

Au dehors, le froid piquait ferme. Dans l'hôtel, on ne s'en préoccupait guère. Maxence, — dont le regard s'absentait souvent in-

férentiellement, — semblait mélancolique, presque triste en ce soir de fête. Il considérait avec une secrète agitation l'achèvement de la dépouille du bel arbre de Noël, dont les branches se redressaient une à une, déliées des paquets enroulés qui les surchargeaient tantôt. On eût dit, à leur bruissement léger, entendre de petits soupirs de soulagement, écho de celui qui soulèverait le plastron immaculé du tuteur de Marcelle.

La soirée prenait fin, le grand salon commençait à se désenfler. L'aspect en était charmant. Des talipes irisées, dont les bouquets s'accrochaient au plafond aux glaces hautes, la lumière tombait dans la vaste pièce transformée en jardin d'hiver. Des plantes grimpantes volaient les tentures. Des orchidées aux fleurs fantastiques se groupaient en bouquets. Dans le milieu laissé libre où s'agitait une foule de bambins parés, d'habits noirs et de femmes élégantes, l'arbre symbolique se dressait, enfant d'un de ces sapsins de montagne qui poussent droits et fiers, dans la sévérité des lieux sauvages.

Marcelle, — qui avait chargé de la décoration générale une fleuriste en renom, — était réservée le choix de l'arbre à verdure éternelle; il arrivait en droite ligne de la forêt de Thirion; elle-même l'avait désigné à Maxence.

—Prenez-le, avait-elle écrit en précisant les dimensions, dans le petit coin désert du bois qui a toutes mes préférences.

Et Maxence le connaissait sans doute ce coin-là, car sans hésitation, il y conduisit le jardinier. L'arbre coupé avait été expédié rue de Lille.

Dans cette douce atmosphère fleurant de grisants parfums de femmes, en ce milieu ultra-mondain, loin, bien loin des neiges amoncelées là-bas sur la butte où se dressaient encore ses parents, comme il contrastait cet habitant des montagnes, égaré en ce jardin factice faites de fleurs rares!

M. de Thirion le considérait avec un retour douloureux sur lui-même. Que faisait-il, en effet, au milieu de ces splendeurs de commande? Lui, dont l'existence briaée en sa racine se transplantait ainsi sur un caprice de jeune fille; que faisait-il là?

Le rameau vivant en lui, — son cœur, — était condamné à ne jamais redéfiler.

Il avait joué le grand jeu du bonheur ou du malheur sur une seule carte; ayant perdu, il s'en était tenu là; pourquoi?

L'image de la femme pleurée s'esquissait en sa mémoire lorsque sa pupille, — tout à ses devoirs de maîtresse de maison, — le frôla de la main.

Elle l'éveillait de son rêve; il se joignit à elle pour recevoir les adieux de leurs invités, mais il restait préoccupé.

L'heure était grave pour Marcelle; l'avait-il oublié? L'exquise créature, qui, depuis trois années, avait pris barre sur ses regrets d'antan, sur sa farouche bouderie de la vie, allait, à son tour, jeter au hasard son atout pour gagner ou perdre à l'enjeu du mariage.

Il la suivait machinalement, distribuant poignées de main et saluts profonds, tandis qu'elle évoluait, un peu fébrile, entourée de son cortège masculin.

Oui, ils étaient là, les privilégiés triés sur le volet. Parmi eux un seul serait élu; lequel? Maxence cherchait maintenant à les dévisager. Tout en reconnaissant leurs mérites, un sentiment le poignait. Il aurait vou-

lu, à l'instar de sa pupille, que cet étranger, encore inconnu, bégayât l'auréole dorée de Marcelle pour ne voir, n'apprécier que les charmes de la jeune fille. C'est ainsi qu'il avait agi jadis; c'est ainsi qu'il agirait encore si... mais l'amour mutuel ne se retrouve pas deux fois en une vie.

L'amour!... cet Eden fermé pour lui désormais! Oh! qu'il ferait bon, après avoir conduit Marcelle à l'autel pour le compte d'un autre, aller s'enfermer à Thirion, comme la bête blessée se terre en son antre! La vue du bonheur qu'il ne pouvait plus goûter ébranlait trop sa résignation passive. Le dernier invité venait de s'éclipser.

Après quelques tours de valse, en considération de la zent enfantine, ou se retirait de bonne heure. Mlle de Subigny resta seule avec son tuteur. Ils échangèrent d'abord des paroles indifférentes sur la réussite de la fête, la joie des enfants; Maxence complimentait sa pupille. Elle l'accoutait, l'air vague, l'esprit ailleurs.

Rien de surprenant, la situation étant donnée. Maxence, pour ne pas troubler ses réflexions, allait se retirer, elle le retint:

—Nous avons à causer, n'y pensez-vous plus?

—Je n'ai rien oublié, fit-il, cachant sous un sourire la singulière émotion qui l'avait étreint toute la soirée.

Quoi! si vite! Oui, Marcelle était fille de décision. Elle devait être fixée, ayant peut-être même déjà une secrète préférence qui venait de se préciser davantage au contact d'un de ces bras l'enlaçant tout à l'heure. Dans un jet de mémoire, la silhouette du dernier danseur se dessina pour Maxence. Il allait prononcer un nom, mais il s'arrêta. Mlle de Subigny s'assessant sous le grand sapin, qui semblait prêt à rendre l'âme, l'invitait du geste à la rejoindre. Cet acte si simple de la voir à ses côtés, effleurée par les branches sombres, prenait aux yeux de son tuteur une gravité extraordinaire.

Une parole, un geste, un sourire, suffisaient ainsi, parfois, à nous plonger dans le désespoir ou à nous affluer de joie. Les devoirs dont nous nous sommes chargés et qui entraînent, charge d'âme ne sont pas des devoirs ordinaires. Comme il le comprenait maintenant, le tuteur consciencieux et délicat! L'amour s'ajoutait-il, pour cet enfant, à la part de luxe et de fantaisie qui encadrait sa beauté froide?

La jeune fille, — dans son costume de genre, rose argenté, — semblait un de ces chefs-d'œuvre, finement ouvrés, de vieille civilisation. Grande, fragile, flexible, des yeux dont le teint mat avaient des lueurs d'émeraude sous la poudre de la coiffure savante.

Bien qu'un peu altière, soupçonneuse même et sarcastique, elle inspirait une singulière confiance à ceux qui l'approchaient. Elle ne se liait qu'avec une prudente lenteur; pour cette raison même ce devait être une âme sûre.

—C'est aujourd'hui, commençait-elle, avec un joli sourire un peu craintif, que je devais vous donner ma réponse définitive. Il est un peu obscur, — qui parfois nous tente, — de remettre à plus tard les choses que nous craignons de ne pas voir réussir.

—Oh! je ne vous presse pas à ce point, Marcelle, répondit-il.

—Mais non, j'ai hâte de savoir

si vous approuverez mon choix... car je n'ai pas trouvé sur votre liste le seul nom que je désirais y voir.

M. de Thirion, surpris, la regarda.

—Alors, il n'était pas ici, ce soir?

—Si, il s'y trouvait... de corps, du moins; vous seul pouvez me dire si son âme était loin de moi.

—Je ne vous comprends pas, Marcelle; mais quel que soit celui que vous avez distingué, il n'a pu passer près de vous sans subir la fascination que vous exercez sur tous.

—Sur tous? pensez-vous réellement ce que vous dites là?

Quelle lueur passait dans les grands yeux verts! Elle l'aimait donc bien cet inconnu?

—Nommez-le sans crainte, tout ce qui sera humainement possible de faire, je le ferai pour l'amener à vos pieds. Quel est ce nom que j'ignore!

—Le vôtre. Maxence, mon cher tuteur, répondit-elle. Je veux auprès de moi, toujours, une affection fidèle; la vôtre m'est connue: quelle meilleure garantie me donnerait un autre? ce n'est pas le souvenir de votre première femme qui m'émue; au contraire, il me donne la promesse d'un avenir où il n'y aura ni défiance, ni trahison. Ce sera si bon de vivre sans plus nous quitter, si bon de vivre dans une atmosphère de loyauté et de tendresse!

Elle avait parlé d'une seule haleine, en proie à une émotion à la fois violente et douce, dont il ne pouvait méconnaître la sincérité.

Marcelle... est-ce que je rêve? Puis je accepter de prétendre à votre main? mon âge, votre fortune dont j'étais le régisseur... que dirait-on? Je vous aurais tant aimée sans cela! mais non, pas plus que je vous aime.

—Ce qu'on dira? je vous importe! vous m'aimez; vous venez — malgré vous — de m'en donner l'assurance, moi, je ne puis penser à un autre et vous me connaissez assez pour savoir que je suis de celles qui ne changent pas.

Le clair visage avait revêtu une expression volontaire, presopiniâtre, dont Maxence connaissait bien la douce force!

Lui, qui l'instant d'après avait se croyait exclu pour toujours de l'exquis jardin d'amour! une main chère entre toutes en rouvrait à deux battants la porte et l'y poussait malgré lui. Comme ébloui, confondu, hésitant à cause d'elle, il restait sans voix pour répondre, elle acheva:

—C'est entendu; j'ai choisi mon fiancé sous l'arbre de Noël dont les ramures sont restées à bas chez vous, dans ce cher Thirion qui manquait pour compléter ma dot. Mon cher tuteur aimé, nous y habiterons désormais; voulez-vous?

Il y a ainsi, dans la vie d'un homme, de ces minutes, de ces pointes d'heures, de fragilité exquise, où dans un ciel couleur de perle rose, passe l'invisible frisson des bonheurs rêvés. On sent flotter dans l'air, comme une haleine de fleur coupée, le parfum d'une espérance infinie. C'est l'image de ces joies presque excessives qui s'évaporent d'elles-mêmes si la main ne les saisit à l'instant précis où elles s'offrent à nous.

Maxence de Thirion, tout ému, tendit la sienne à sa jolie pupille.

Il ne s'en est pas repenti.

**ATTENTION!**  
**D. A. Walter**  
Le Fabricant de  
**Bijouterie**  
135 RUE BOURBON  
vous économisez 20 0/0 sur les  
Kubik,  
les Emeraude,  
les Perles et les  
**Diamants.**  
Allez à son magasin et voyez le plus grand assortiment de Montres, de Bijoux et de nouveautés jamais exposés.  
**D. A. WALTER,**  
135 rue Bourbon  
30 nov - 4 sem - dim jeu

**L. LOEWENGARDT** Président  
**F. K. L. ARMSTRONG** Vice Prés.  
**GEO. W. RIEHL** Sec. T. G.  
**Loewengardt**  
— & —  
**Armstrong**  
Limited.  
**JOAILLIERS.**  
122 RUE BARONNE.  
(En face de l'Hôtel Grunewald).  
Invitent à examiner leur entier nouveau stock.  
Bijouterie,  
Argenterie,  
Cristal Taillé.  
— & —  
DÉPARTEMENT OPTIQUE  
Cotté &  
James P. Williams, Opticien.  
— & —  
Nous faisons une spécialité des prescriptions d'oculistes.  
— & —  
PHONE MAIN 737  
Nouvelle-Orléans.

**DAY AND NIGHT SCHOOL**  
**COLLEGE SOULÉ.**  
601 et 607 Rue St-Charles.  
En face de la Place Lafayette.  
Moyens et état de remplir une position avant de la chercher.  
Ecoles de commerce, de sténographie, et d'anglais de premier ordre, supérieures, sous la direction de M. SOULÉ, diplômé de la Sorbonne, et des femmes qui cherchent à obtenir le baccalauréat. Taux d'enseignement très raisonnables.  
Votre enseignement gratuit si vous trouvez un autre école d'anglais, dans la ville qui égale la nôtre en facilités modernes, courtoisie et facilité expérimentale.  
Notre département de Services Libres aide les étudiants à trouver de l'emploi. La sténographie Isaac Pitman est la Première au Monde. Pas de fausses représentations pour nous faire patronner.  
Les dames sont reçues dans tous les départements. Avancement rapide par instruction personnelle.  
**GEO. SOULÉ & SONS.**  
27 nov - 1 an - dim

**CHARBON. CHARBON**  
2nd District Coal Yard. — Etabli en 1871.  
Le seul charbon de charbon indépendant en ville, vous délivrera le meilleur charbon, le choix des mines de Pittsburg, d'Alabama ou du Kentucky, au plus bas prix de marché. Livraison prompte.  
**EUG. POMES.**  
Phone M. 3460-Y. Coin Dumaine et Marais.  
25 nov - 1 an - dim

**LIQUEURS IMPORTÉES ET DU PAYS.**  
Envoyez-nous vos Commandes pour les Jours Fériés — Phone 2759.  
**CAVAROC CO., LTD.,**  
151 RUE BARONNE.  
A agents pour le Vin Tonique de St Raphael, les Raux de Lithia Voburg, les Caudes de Plow, Marchands de Vins et de Liqueurs le Haut Grade, Spécialité des Elixirs Importés.  
Liste des Prix Fournie sur Demande. 14 déc - 1 an - dim

**A. B. GRISWOLD & CO.**  
Offre pour les Fêtes de Noël Toutes Choses Nouvelles et Attrayantes en Joaillerie, Appelant l'Attention Spéciale à un Assortiment de  
**BAGUES EN DIAMANTS SOLITAIRES**  
A \$25, \$50, \$75, \$100 et au-dessus.  
Ecrivez pour Notre "LIVRE DE SUGGESTION," Il Vous Aidera à Faire Votre Choix pour la Noël. Envoyez par la Poste Gratuitement sur Application.  
**A. B. GRISWOLD & CO.,**  
728 rue du CANAL. Etablie en 1817. Nouvelle-Orléans, Lne.  
10 déc - 4 sem - dim jeu

**A. VIS.**  
**Mme EUG. JACOB**  
Sera heureuse de voir ses nombreux clients au  
**No 912 RUE DU CANAL, près Baronne.**  
Ayant comme par le passé, un vaste assortiment  
**D'ARTICLES RELIGIEUX ET D'ARTICLES EN CHEVEUX.**  
6 oct - 6 m - dim jeu